« La courbe de tes yeux de Paul Éluard »

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul Eluard, Capitale de la douleur, 1926

Corrigé

INTRODUCTION

La litanie « la courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur » montre l'éclat de ce poème qui associe à la fois les désirs refoulés du poète et une poésie nouvelle. En effet, ce chant de romance rappelle l'écriture surréaliste et les genres lyriques et pathétiques où les sentiments sont déchainés. Ce poème lyrique et pathétique de Paul Éluard exprime l'éblouissant bonheur de découvrir le monde à travers le regard et la sensibilité de l'être aimé (Gala jeune femme russe). Quels sont les éléments qui traduisent du lyrisme du poète ? Dans quelles

mesures ce poème reprend le genre traditionnel du blason ? Quel est le rôle du regard de la femme dans ce poème ? Comment la femme favorise la révélation du monde ? Nous étudierons ce poème en faisant apparaître dans un premier temps l'éloge de la femme russe (Gala) et les yeux de cette dernière comme miroir du monde. Puis, nous montrerons en quoi le lyrisme est présent et permet au poète de décorer la femme.

I. Le blason

1) la célébration de la femme

(Idée 1)

Tout d'abord, le blason est un poème court datant du XVI^e siècle. Ce dernier met la femme au sommet de tous les êtres vivants de façon positive ou négative en se focalisant sur son anatomie (sa bouche, ses yeux comme tel est le cas chez Paul Éluard). Ce poème présente deux personnages dont le poète d'une part et le destinataire implicite, d'autre part.

(Citation/Justification par la forme) En effet, l'énonciation utilise les pronoms personnels et déictiques suivants : d'un côté « je ; me ; mon » et de l'autre « tes, leurs ». **(Explication)** L'utilisation de pronoms et déictiques majoritairement, masculins montrent que Paul Eluard s'adresse à une femme qu'il admire la beauté et montre une certaine intimité entre eux. De plus, ces matériaux grammaticaux qui sont des pronoms de présence, semblent induire qu'il s'agit d'une femme dont la beauté se définit par ses yeux au sens premier. (v.1), « tes yeux » (v.5), « tes yeux » (v.14), « tes yeux purs », « leurs regards », (v.15).

(Idée 2)

Ensuite, de l'éloge de la femme, le poète se représente le monde à travers les yeux de la femme aimée. **(Citation/Justification par la forme)** En effet, dans ses vers, le poète donne un sens second aux yeux de la femme. Il joue le rôle d'un miroir élargi au monde présent au milieu du poème : **(Explication)** le champ lexical de la nature montre que l'on peut percevoir la nature à partir du regard de la femme aux vers 6,7 et 9 : « feuille », « mousse », « rosée », « roseaux », « vent », « mer ». **(Explication)** L'auteur explique que les yeux de la femme aimée relèvent aussi des éléments précieux et naturels de l'univers tels que le « ciel » (v.9), les « aurores » (v.11), les « astres » (v.12), le « jour » (v.13).

(Idée 3)

Enfin, pour Paul Eluard, les yeux de la femme permettent de connaître les hommes et le monde entier **(Citation/Justification par la forme)** (« bateaux » vers 9) et le « monde

entier v.14) littéralement embrassé par le regard féminin : le vers 1 : « la courbe de tes yeux [...] de mon cœur. » Et le vers 15 : « Et tout mon sang [...] dans leurs regards » encadre le poème. Les vers susmentionnés (v.1 et v.15) forment le chiasme. **(Explication)** Ce dernier souligne le doublement enlacement du monde et du poète par la femme.

2) Le rôle du regard de la femme

(Idée 1)

Tout d'abord, Paul Éluard a recours à des termes de peintre qui font songer à un cercle magique. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, on constate un ensemble de termes symboliques : (V.1) « la courbe », « le tour ». Ceci s'ajoute à la synecdoque : « la courbe de tes yeux », « rond de danse » (v.2). **(Explication)** Ces éléments grammaticaux, lexicaux et stylistiques permettent à l'auteur de montrer l'équilibre et le bonheur donnés par le regard de la femme et suggèrent l'harmonie visuelle et gestuelle du regard d'une femme. Le regard de la femme protège et provoque une régénération. **(Citation/Justification par la forme)** En outre, certains mots : « auréoles » (v.2), « berceau » (v.2), « couvée » (v.11). **(Explication)** renvoient à une sorte de seconde naissance du poète grâce à sa bien-aimée (Gala).

(Idée 2)

Ensuite, les yeux ont un principe vital. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, on observe que les vers 4-5 donnent l'image d'enveloppement renforcé par l'enjambement : « Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu / c'est ce que tes yeux ne m'ont pas toujours vu », (« tout » v.4). **(Explication)** On constate à travers ces vers que la vie entière du poète tient dans le regard. Sa vie sans Gala est chaotique : « si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu ». De plus, Éluard exalte les révélations de l'amour. **(Citation/ Justification par la forme)** L'auteur utilise la phrase négative : « c'est ce que tes yeux ne m'ont pas toujours vu ». **(Explication)** la femme pour Éluard a une connotation mystique, celle-ci est donc magnifiée, c'est-à-dire la femme prend ainsi dans la table des valeurs surréalistes, la place de Dieu.

(Idée 3)

Enfin, la femme recrée Éluard ». **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, l'auteur fait une exagération (hyperbole) : « Et tout mon sang coule dans leurs regards ». Le « sang » est un principe de vie et le pluriel « coule dans leurs regards » fait songer à des veines. La métaphore de la dérivation du sang : « Et tout mon sang coule dans leurs regards » est totalement surréelle. **(Explication)** Les faits stylistiques suscités montrent l'attachement

tyrannique du poète à Gala sa muse. L'équilibre de l'alexandrin « Et tout mon sang (**Éluard** (4) / coule (2 le lien) / dans leurs regards (4) **Gala**) » connote la fusion intime, un seul être en deux reliés par le lien de la poésie. Mais si l'homme n'existe que par la femme aimée, il en est de même pour le monde.

II. La femme comme révélation du monde

1) L'apprivoisement du temps

(Idée 1)

Tout d'abord, le monde entier n'existe que dans la mesure où les yeux de la femme le révèlent et le filtrent. (**Citation/ Justification par la forme**) Ainsi, le temps n'est plus considéré comme fluide, linéaire et irréversible comme le présentent certains poètes (Lamartine (« le temps m'échappe et fuit » dans « le lac ») mais Eluard l'assimile à une « auréole » : « auréole du temps, berceau nocturne et sûr » (v.3). L'idée de cycle est renforcée par l'adjectif « sûr ». (**Explication**) Le poète met en relief la réconciliation de la nuit et l'aube dans une harmonie temporelle à travers l'écho ; des termes tels que : « couvée d'aurore », « berceau nocturne », « paille des astres ». On note que le regard de la femme fait fondre et déstabilise la nature.

(Idée 2)

Ensuite, le temps apprivoise l'espace. (**Citation/ Justification par la forme**) Il se manifeste par la pluralité de complément de noms : « feuilles de jour » utilisés dans le poème. Ces derniers relient plusieurs réalités d'où l'impression de mystère provoquée par leurs foisonnements. La métaphore « feuilles de jour » (v.6) renvoie à la clarté et la transparence des yeux de la femme. De même, la métaphore : « mousse de rosée » suggère quant à elle que le regard de la femme est doux comme un tapis de rosée. (**Explication**) les deux métaphores font allusion à l'éveil du regard de la femme. Le poète présente le scintillement des yeux de la femme. (**Citation/ Justification par la forme**) Il exprime ce scintillement à travers les liquides douces, légères du vers 8 : « ailes de lumière ». La mobilité comparable à celle du « roseaux du vent » (v7). Nous avons plusieurs sonorités dans le vers 9 : « bateaux chargés du ciel et de la mer » connotent la richesse et la profondeur du regard de la femme. En plus, on assiste à l'évocation des quatre éléments qui symbolisent le retour aux sources : la terre (« feuilles », mousse), l'air (« vent, ciel ») le feu (« lumière »), l'eau (« rosée, mer »). (**Explication**) tous les outils grammaticaux, lexicaux et stylistiques renvoient aux yeux, à

l'ambiguïté, la complexité des images qui connotent la richesse inépuisable du regard féminin qui, en s'offrant, offre aussi l'univers.

2) Syncrétisme des sens

(Idée 1)

Le syncrétisme est directement lié à l'offrande du « monde entier » (v.14). (**Citation/ Justification par la forme**) plusieurs vers s'entremêlent pour décrire les sens dans la poésie de Paul Éluard : le (v.6) associe la vue (le « jour ») et le toucher (la douceur de la « mousse »). Le (v.7) unit la vue (les « roseaux ») et l'odorat (« parfumés »). Le (v.8) lie la vue (« lumière») et le toucher « couvrant ». Le (v.10) associe l'ouïe (à travers l'allitération en [s] et [r] : « chasseurs des bruits et sources des couleurs ») et la vue (« couleurs »). En fin le vers 11 unit l'odorat (« parfums ») et la vue (aurores »). (**Explication**) À travers le syncrétisme des sens, le poète transpose à l'échelle du monde la sensualité de corps féminin.

(Idée 2)

La purification dans la poésie de Paul Éluard. (**Citation/ Justification par la forme**) Plusieurs mots renvoient à la religion et au mysticisme : « auréole » (v.3) met en relief la sainteté, la sincérité du regard de la femme. Les mots « berceau » (v.3) et « paille » (V.12) rappellent la crèche de la nativité de Jésus. Les « astres » (V.12) liés aux « ailes » de « lumière » (V.10) sont un rappel aux anges pour sacraliser l'amour. Les vers » (V.13-14) rapprochent le « jour » / « monde » et « innocence » / « tes yeux purs » ces mots traduisent la purification du monde par les yeux de la femme aimée. (**Explication**) les vers précédemment présentés développent le regard de la femme comme créateur de l'amour en tant que nouvelle naissance à l'autre, à soi, mais aussi au monde.

III- lyrisme du poème

Cependant, du point de vue de la forme et du fond, cette litanie rend compte des caractéristiques du lyrisme avec une particularité surréaliste. (**Citation/ Justification par la forme**) Ainsi, le poème est construit de façon moderne : trois quintils, qui alternent librement les alexandrins (v.1, 3,4), octosyllabes (v.2) et décasyllabes, qui dominent à partir du vers 5.

(Explication) Cette litanie de la femme énumère toutes les vertus du regard de la femme aimée. En outre, on constate la présence fréquente du poète à travers le pronom personnel « Je », « me ». **(Explication)** Ceci indique l'amour fou que le poète ressent pour Gala et ceci s'explique par le biais de la femme aimée qui le regarde d'un regard amoureux. Ce regard permet au poète de prendre conscience de sa vie. **(Citation/ Justification par la forme)** Par ailleurs, comme il a été observé précédemment, la structure de ce poème est composée de trois strophes (composées de trois alexandrins). Et de cinq vers légèrement irréguliers

(Explication) Cela peut sembler caractériser le fait que le poète soit obsédé par le regard de la femme et de son corps. **(Citation/ Justification par la forme)** Enfin, on observe que le poème ne respecte pas les règles classiques et romantiques de l'écriture poétique.

(Explication) On peut imaginer que le poète est dans une révolte de l'écriture poétique qui vise à basculer toutes les règles prescrites et laisser germer l'écriture surréaliste. Cette écriture surréaliste permet au poète de s'exprimer sans réserve et de célébrer la divinité et la préciosité de la femme de façon sensuelle, personnelle et universelle. Tous ces éléments sont caractéristiques du style lyrique qui se retrouve dans les poèmes du recueil *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.

CONCLUSION

[Bref rappel des découvertes](Ce qui marque le plus dans le texte) Paul Éluard, à travers un choix pertinent d'outils grammaticaux, lexicaux et stylistiques, présente au lecteur le rôle du regard de la femme aimée et rend compte de son attachement à sa bien-aimée Gala.

(Les effets produits pour le spectateur) Le thème de la beauté féminine présent dans ce poème, interpelle le lecteur à prendre conscience de l'originalité et la valeur de la femme avec toute sa sensualité. **(Apport culturel – ouverture)** L'auteur de ce poème entoure ses vers de sentiments, dans le but de montrer l'effet de la poésie surréaliste